

38 2014



FemInfo

*Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Association Suisse Femmes Féminisme Recherche
Associazione Svizzera Donne Femminismo Ricerca
Swiss Association of Feminist Studies*



Vorwort · Avant-propos	4		
FemWiss in Aktion · FemWiss en action		Wer ist sie? · Qui est-elle ?	
• Cynthia Kraus	6	• Marthe Gosteli	31
• Judith Stofer	7		
• Assistenz der Geschäftsstelle	9	Agenda · Agenda	33
• Merjema Adilovic	9		
• Wikipedia-Veranstaltung	11		
• „Wir erben die 24 Stunden danach!“	12		
• Die neue FemWiss Website	13		
Seitenblicke: Wissenschaftspolitik			
Regards sur la politique scientifique			
• Aurelia Adamo: Travail à temps partiel: pourquoi faire la différence entre souhait et réalité?	15		
• Anina Eigenmann, Laura Eigenmann: Tagungsbericht: Familie?! Umstrittene Konzepte, Politiken und Praxen	16		
• Noëmi Herrmann: Ein Seitensprung mit dem Pöstler	17		
Seitenblicke: Wissenschaftspolitik			
Regards sur la politique scientifique			
• Sabine Kradofer: Etudier les inégalités sociales et essayer de ne pas (trop) les reproduire.	18		
• Serena Galli: Medizin studieren als Frau im Hier und Jetzt 1 Teil: Reproduktion von Geschlechterverhältnissen	20		
• Christine Scheidegger: Sexuelle Belästigungen an den US-amerikanischen Universitäten	29		

Chère et cher féministe

L'année touche à sa fin et avec ce dernier numéro de notre revue FemInfo de l'année 2014, nous aimerions vous offrir un regard rétrospectif sur le développement de notre association FemWiss et sur les projets lancés. Depuis la dernière assemblée plénière qui a eu lieu le 30 avril 2014, le conseil d'administration s'est occupé de la réalisation des objectifs fixés. Nous avons essayé de rassembler nos idées et nos changements innovateurs aux approches avérées au cours de ces 30 ans d'existence de notre association. Nous avons commencé avec succès les projets de l'atelier d'écriture de Wikipédia et la soirée à thème intitulée « Nous héritons les 24h suivantes ! ». Le premier a eu lieu le 13 septembre 2014 et le dernier le 1er octobre 2014. Les deux manifestations étaient vécues avec beaucoup d'enthousiasme et nous aimerions prolonger cette expérience enrichissante dans l'année prochaine. Le FemWiss a gagné un nouveau visage prospectif grâce à l'entrée en ligne de notre site internet remanié.

Les changements internes à notre association ainsi que la présence publique renforcée exigent cependant plus d'effort et plus de dépenses administratives et coordinatrices, non seulement pour les membres du conseil d'administration, mais aussi et surtout pour notre secrétaire générale Alma Redzic. C'est la raison pour laquelle, depuis le 1er octobre 2014, l'assistante Merjema Adilovic la soutient dans les travaux administratifs.

La SGGF journée professionnelle et le débat public concernant « travail à temps partiel pour les hommes », qui ont respectivement eu lieu du 11 au 13 septembre 2014 ainsi que le 23 octobre

2014, se sont concertées aux sujets délicats et très actuels, à savoir la compatibilité entre la famille et le travail, le travail à temps partiel pour les hommes, la conception et le droit de famille dans le cadre international et les différents modèles de famille. Avec leurs contributions, Aurelia Adamo, membre du comité, Anina Eigenmann, doctorante à l'école Gender à Berne, Laura Eigenmann, maître de conférence au centre Gender Studies à Bâle, nous font participer aux manifestations et aux thèmes discutés.

Des points scientifiques culminants sont formés par les textes de Sabine Kradolfer: « Étudier les inégalités sociales et essayer de ne pas (trop) les reproduire », l'article de Serena Galli: « Étudier la médecine en tant que femme ici et maintenant » et l'article de Christine Scheidegger: « Le harcèlement sexuel dans les universités américaines ». Finalement, Noëmi Hermann nous invite avec un clin d'œil à lire sa contribution « Une infidélité avec le facteur » et de réfléchir sur la publicité sexiste de la télévision contemporaine.

Des portraits de femmes fortes ne manquent pas non plus dans le FemInfo 38. Nous présentons deux membres: Cynthia Kraus et Judith Stofer. En outre, Silvia Bühler nous présente Marthe Gosteli qui a lutté pour les droits de femmes et qui a fondé l'archive sur l'histoire du mouvement féminin suisse. Vous trouvez ce portrait dans la rubrique « Qui est-elle ? ».

Nous vous souhaitons une agréable lecture !

Raissa Ruchti et Lisa Maerki

Liebe Feministin, lieber Feminist

Das Jahr neigt sich dem Ende zu. Mit der letzten Ausgabe des FemInfo im 2014 soll auch ein Rückblick auf die Entwicklung von FemWiss und die lancierten Projekte stattfinden. Seit der Vollversammlung vom 30. April 2014 hat sich der neu zusammengesetzte Vorstand mit der Umsetzung der gesteckten Ziele befasst. Dabei wurde versucht, einen Mittelweg zwischen den tatenreichen Neuerungen sowie angestrebten Veränderungen und den bewährten Strukturen und Werten des dreissigjährigen Vereins einzuschlagen. In diesem Sinne standen denn auch die erfolgreich begonnenen Projekte der Wikipedia-Schreibwerkstatt vom 13. September 2014 sowie des am 1. Oktober 2014 stattgefundenen Themenabends mit dem Titel „Wir erben die 24h danach!“. Beide Veranstaltungen wurden mit viel Begeisterung als Bereicherung erlebt und sollen im neuen Jahr eine Fortsetzung erfahren. Mit der Aufschaltung der erneuerten Vereinswebsite hat FemWiss schliesslich ein aufgefrischtes und zukunftsorientiertes „Gesicht“ erhalten.

Die vereinsinternen Veränderungen sowie das verstärkte aktive Auftreten in der Öffentlichkeit bedingen aber auch einen administrativen und koordinativen Mehraufwand für die Vorstandsfrauen und insbesondere für die Geschäftsführung von FemWiss. Infolgedessen wird unsere Geschäftsführerin, Alma Redzic, seit Oktober 2014 von der Assistentin Merjema Adilovic in administrativen Bereichen unterstützt.

Sowohl die SGGF Fachtagung vom 11. – 13. September 2014 als auch das Podium „Teilzeitarbeit für Männer“ vom 23. Oktober

widmeten sich den weiterhin viel diskutierten, teilweise auch brisanten Themen der Vereinbarkeit von Familie und Beruf, Teilzeitarbeit von Männern, Familienkonzeptionen und -rechten im internationalen Rahmen sowie unterschiedlich gelebter Familienmodelle. Unsere Vorstandsfrau Aurelia Adamo, Anina Eigenmann, Doktorandin im Graduiertenkolleg Gender in Bern und Laura Eigenmann, Lehrbeauftragte am Zentrum Gender Studies in Basel lassen uns mit ihren Berichten an den jeweiligen Veranstaltungen und den besprochenen Inhalten teilhaben.

Weitere wissenschaftspolitische Höhepunkte bieten in der aktuellen Ausgabe der FemInfo die Texte von Sabine Kradolfer: „Etudier les inégalités sociales et essayer de ne pas (trop) les reproduire“, von Serena Galli: „Medizin studieren als Frau im Hier und Jetzt“ sowie von Christine Scheidegger: „Sexuelle Belästigung an den amerikanischen Unis“. Schliesslich lädt uns Noëmi Herrmann mit ihrem augenzwinkernden Beitrag „Ein Seitensprung mit dem Pöstler“ ein, über eine der sexistischsten Werbung der gegenwärtigen TV-Kultur nachzudenken.

Auch in der FemInfo 38 dürfen interessante Portraits von starken Frauen nicht fehlen. Mit Cynthia Kraus und Judith Stofer werden zwei Vereinsfrauen näher vorgestellt. Zudem berichtet Silvia Bühler in der Rubrik „Wer ist sie?“ über die Kämpferin für Frauenrechte und Gründerin des Archivs zur Geschichte der schweizerischen Frauenbewegung, Marthe Gosteli.

Wir wünschen Ihnen eine anregende Lektüre!

Raissa Ruchti und Lisa Maerki

CYNTHIA KRAUS

Née à Séoul et suisse d'adoption, j'ai appris à travailler sur des objets et zones frontalières. Mon parcours académique s'est construit entre plusieurs cultures scientifiques : géographique, entre la Suisse et les États-Unis, avec des visites en Suède, en Angleterre, en France et une ethnographie médicale sur des missions chirurgicales en Afrique de l'Ouest ; disciplinairement, entre philosophie, langue et littérature anglaises et science politique dans le cadre de ma formation, entre études genre et études sociales des sciences et de la médecine dans le cadre de mes recherches et enseignements ; thématiquement, entre la biologie du sexe chez l'humain et l'animal, les questions intersexes et transgenres, la sexologie et les neurosciences, notamment.

Mes études à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, avec un mémoire et une thèse de doctorat en philosophie des sciences sous la direction de la Prof. Marie-Jeanne Borel, m'ont permis de découvrir la liberté académique et des savoirs féministes alors peu connus dans le monde francophone. Après mon master, je suis partie trois ans à Berkeley pour me former auprès de la Prof. Judith Butler, dont j'ai traduit l'ouvrage *Gender Trouble* en français.

Ce séjour californien m'a aussi permis de mener mon premier grand terrain de recherche : une ethnographie de laboratoire au sein d'une équipe réputée pour ses travaux sur la détermination du sexe dans un organisme modèle en génétique, la drosophile ou mouche à vinaigre. Ma thèse propose ainsi une analyse féministe d'un cas concret de production des connaissances sur la matérialité du sexe, qui constitue un enjeu de luttes, parfois un angle mort, dans les débats sur les (in-)égalités sexuelles et de genre.

„FemWiss est la mémoire vivante du mouvement féministe et des études genre en Suisse.“



Depuis, j'ai exploré les relations entre sexe, genre et sexualités, sciences, médecine et société en travaillant à lier critique féministe, interdisciplinarité et interventions dans la cité. L'exemple le plus emblématique est sans doute mes recherches sur l'intersexuation, une thématique sur laquelle je collabore depuis longtemps avec des professionnel-le-s de la santé, des parents, des adultes et activistes intersexes pour changer les pratiques de soins en Suisse romande, à commencer par un cours pour les étudiant-e-s de médecine que j'organise avec un chirurgien pédiatre du CHUV. Autre exemple : mes recherches sur les sciences du cerveau sexué et mon engagement dans le réseau international NeuroGenderings où nous cherchons collectivement à interroger, mais aussi à transformer dans une perspective clairement féministe et queer les manières de faire des neurosciences, et partant la définition même du sujet humain et des sujets du féminisme.

Cynthia Kraus, philosophe
Maître d'enseignement et de recherche
Université de Lausanne
Cynthia.Kraus@unil.ch

JUDITH STOFER

MEINE SUBVERSIVSTE FEMINISTISCHE (POLITISCHE) TAT:

Ich war nie ein Kind von Traurigkeit und fürchtete mich vor nichts. Da die meisten Aktionen, an denen ich in meiner Studienzeit mitbeteiligt war, nicht legal waren, möchte ich hier nicht allzu sehr ins Detail gehen. Während meines Studiums der Theologie in Freiburg i. Ü. und in Paris bewegte ich mich in einem Umfeld mit vielen inspirierenden, mutigen und kreativen Frauen. Wir waren lautstark, gut organisiert, setzten uns intensiv mit Feminismus auseinander, erschreckten Männer und liessen zwischendurch auch Fetten steigen. Diese Zeit in meinem Leben möchte ich nicht missen.

MEIN LIEBLINGSMOTTO:

Es ist für mich eine Ehrensache, Feministin zu sein.

DIESE FEMINISTISCHE AKTION BEWUNDERE ICH AM MEISTEN:

1981 machte die OFRA (Organisation für die Sache der Frauen) publik, dass Offiziere der Schweizer Armee in ihren Wiederholungskursen (WK) seit mindestens den 1970er Jahren auf Bilder von nackten Frauen schossen. Die OFRA reichte eine Klage ein und ich wurde umgehend Mitglied der OFRA. Diese Aktion der OFRA schüttelte die behäbige Schweiz von Grund auf durch.

MEINE LIEBLINGS AUTORINNEN:

Die Bücher zweier Engländerinnen haben mich während vieler Jahre begleitet: Angela Carter und Virginia Woolf. Leider sind beide viel zu früh gestorben. «Das Haus des Puppenmachers», «Nächte im Zirkus» und «Helden und Schurken» von Angela Carter sowie «Ein Zimmer für sich allein» von Virginia Woolf haben Spuren hinterlassen. Diese Bücher nehme ich immer wieder gerne zur Hand. Zu meinen Lieblingsautorinnen gehört aber auch die Zürcher Schriftstellerin Isolde Schaad. Ihr präziser Blick, ihre scharfe Analyse und ihr Humor sind beste Voraussetzungen, um gute Bücher zu veröffentlichen. Wie beispielsweise «Robinso und Julia», «Am Äquator» und «Küsschen Tschüss».



MEINE LIEBLINGSKÜNSTLERINNEN:

Meret Oppenheim gehört eindeutig zu meinen Lieblingskünstlerinnen. Die Poesie in ihren Bildern und Skulpturen verzaubert mich jedes Mal aufs Neue. Ihr Brunnen in Bern ist immer wieder einen kleinen Umweg wert. Die Videos der beiden Künstlerinnen Pippilotti Rist und Muda Mathis, Rist war und Mathis ist immer noch Mitglied der Basler Musikgruppe «Les Reines Prochaines», sind visuelle Erleuchtungen.

MEINE LIEBLINGSSPORTLERINNEN:

Es gab und gibt nur wenige Lieblingssportlerinnen. Eine ist aber die Tennisspielerin Martina Navratilova. Sie ist selbstbewusst und war eine hervorragende Tennisspielerin. Die Duelle mit ihrer Rivalin, Chris Evert, sind immer noch Kult.

MEIN AKTUELLE GEISTIGE VERFASSUNG:

Ein feministischer Umbruch ist bitter nötig.

Judith Stofer

Journalistin, Theologin und Kantonsrätin der AL in Zürich.

jstofer@gmx.ch

GESCHÄFTSSTELLE

Assistenz der Geschäftsstelle

Die Intensivierung der Vereinstätigkeiten, der Relaunch des Fem-Infos, an der vorangegangenen Generalversammlung beschlossene Aufgaben, die Administration und Koordination sind mit einem 40%-Pensum kaum durchführbar. Aufgrund dessen habe ich dem Vorstand eine Neuregelung der Kompetenzen und Aufgaben für den Verlauf des nächsten Jahres unterbreitet. Es braucht eine Aufteilung in strategische (Koordination der Vereinstätigkeiten, Repräsentation des Vereins nach aussen, Weiterentwicklung des Vereins in Zusammenarbeit mit dem Vorstand) und administrative Arbeitsbereiche (Organisation der Sitzungen und der Generalversammlung, Koordination des Fem-Infos, Korrespondenz mit den Vereinsfrauen, Mitgliederadministration, Buchhaltung). Dementsprechend habe ich seit dem 1. Oktober eine Assistentin an meiner Seite. Ich widme mich den strategischen Aufgaben und leite die Geschäftsstelle weiterhin, jedoch ehrenamtlich. Die Assistentin Merjema Adilovic wird die administrativen Aufgaben übernehmen. Gemeinsam mit dem Vorstand freue ich mich, Ihnen ihr Selbstportrait im folgenden Beitrag zu präsentieren.

Alma Redzic
Geschäftsführerin

MERJEMA ADILOVIC

Une lutte éternelle contre l'injustice

Mon nom révèle déjà beaucoup de ma personne: je m'appelle Merjema Adilovic. Je suis née à Wetzikon, près de mon lieu d'origine qui est Hinwil. J'avoue que mon nom ne sonne pas très suisse: c'est parce que j'ai des racines bosniaques. Mes parents sont originaires de la Bosnie et ils ont déménagé en Suisse il y a quelques décennies: mon père en 1986 et ma mère en 1990. Née en 1992 – avant la guerre – je n'allais voir la Bosnie que quatre ans plus tard, quand les frontières s'ouvraient pour la première fois.

À partir de ce moment, avec ma petite famille qui vit ici j'ai rendu visite régulièrement à la plus grande partie de ma famille qui vit là bas. J'ai deux sœurs plus jeunes que moi; je ne les changerais pour rien au monde. Ma famille est très importante pour moi. Elle m'offre tout ce dont j'ai besoin et elle me soutient dans tout ce que je fais – ce qui m'a facilité beaucoup de moments durs vécus pendant mes études. Je suis particulièrement liée à ma mère Zine-ta Jasaragic, la personne qui m'est la plus chère au monde. Maintenant que je ne vis plus à la maison, j'apprécie tous les moments que je peux passer avec elle. L'autre immense soutien est l'homme de mes rêves, mon jeune marié Fahrudin Adilovic, qui complète mes phrases avant même que je sache ce que je voulais dire.



Ma vie se déroule donc en Suisse. J'ai bientôt décidé d'aller au lycée et de faire des études universitaires ensuite. En 2010 j'ai fini ma maturité avec de très bons résultats. C'était le moment de choisir la branche d'étude. Comme j'avais toujours des intérêts très variés, je vagabondais entre la médecine et les langues, pour décider à la fin de les combiner : en été 2014 j'ai fini mon Bachelor en français, italien et chimie. Cet automne, j'ai commencé mon Master. Mon but est de devenir professeur de lycée. Depuis toujours j'adore les échanges, les conversations et les discussions avec les gens. Ce sont des choses qui enrichissent la vie et qui mènent à un développement intérieur. J'aimerais offrir aux élèves

ce que je n'ai pas reçu. J'aimerais leur enseigner des valeurs qui leur soient utiles pour leurs vies – il ne s'agit pas seulement de savoir comment telle ou telle chose se dit en français, mais de savoir pourquoi, de savoir aller au-delà.

Si je devais indiquer le trait le plus caractéristique de ma personnalité, cela serait la lutte éternelle pour les plus faibles, la lutte contre l'injustice – peut-être est-ce une prédisposition des enfants les plus âgés ? Je me suis engagée dans différents projets, desquels j'en met en évidence un : le projet RESPECT (du ncbi) qui essaie de combattre les préjugés contre les juifs et les musulmans. Un projet qui m'est très cher, et non seulement parce que je suis musulmane. Grâce à la meilleure cousine du monde et mon âme sœur Alma Redzic qui est un de mes plus grands soutiens, j'ai pu commencer à travailler pour le FemWiss. Je lui en suis très reconnaissante. J'apprécie beaucoup cette nouvelle occasion qui me permet de combattre l'injustice.

Merjema Adilovic
Assistante

VORSTAND

Wikipedia-Veranstaltung

Am 13. September 2014 veranstaltete FemWiss einen Workshop in Zusammenarbeit mit Wikipedia zu Edition und Funktionsweise im Wissensportal Wikipedia. Teilgenommen haben über 15 Frauen und das gemeinsame Mittagessen liess Raum, persönliche Kontakte zu knüpfen und spannende Gespräche zu führen. Weitere Veranstaltungen sind im nächsten Jahr geplant. Sie finden Informationen dazu ab Januar 2015 auf unserer Website aufgeschaltet. Wir präsentieren Ihnen hier Rückmeldungen einiger Teilnehmerinnen.

„Als nicht digital „Eingeborene“ fühlte ich mich trotzdem sehr wohl, abgeholt und eingeführt in ein weites, weiteres Feld von „Emanzipation“ und Bemühung um gleichgestellt sein. Erschreckend war für mich, in Wikipediadenselben Problemen zu begegnen wie in der ganzen Gesellschaft, men zentriert, mental ausgesondert, was Frauen betrifft oft als „nebensächlich“ eingestuft. Was für mich ein ganz besonderes Problem darstellt; im ganzen Internet tummeln sich „Werbeträgerinnen“, die die ganze Gleichstellung und Emanzipation in Frage stellen, wenn nicht gar untergraben... Das Thema Frau unter die Gürtellinie graben. Denn das Umfeld einer Informa-

tion wird mitgespeichert (Wissen aus der Gehirnforschung) und gleichzeitig „geprimt“ (kann unter Priming nachgesehen werden). Das Unbewusste wird somit beeinflusst und dies sicher nicht in Richtung Feminismus. Nun, das alles wird mich nicht hindern, dort, wo ich es sehe und kann, korrigierend einzugreifen. Dies habe ich im Kurs ja auch gelernt.“

Martha Beéry-Artho

Fachtherapeutin kognitives Training

„Mir persönlich hat der Anlass sehr viel gebracht, da ich gar keine Ahnung hatte, wie Wikipedia überhaupt funktioniert. Ich war erstaunt zu erfahren, dass Wikipedia wie eine kleine Demokratie funktioniert - was aber nicht nur Vorteile bringt, angesichts der geringen Anzahl Schreiberinnen mit Mitspracherecht. Nun heisst es editieren, editieren und nochmals editieren und einen Weg finden, wie meine Artikel auf langfristige Weise Einzug in Wikipedia finden. Leider habe ich schon von Schreiberinnen gehört, die sich enttäuscht von der Online-Enzyklopädie abgewendet haben, da ihre Artikel nicht oder nur sehr erschwerlich in Wikipedia aufgenommen wurden.

Aber ich bin zuversichtlich, dass Wikimedia Massnahmen finden wird, damit Chancengleichheit für alle gilt. Der Workshop trug sicherlich seinen Teil dazu bei.“

„EKS und MHV“ (Wikipedia-Name)

„DerWikipedia-Workshop vonFemWiss hat mich ermutigt, einen Platz für Biografien von Künstlerinnen auf Wikipedia zu erkämpfen und so ihnen ihren verdienten Stellenwert in der Gesellschaft zu gewähren“.

Noëmi Hermann
Freie Journalistin

„Es war nicht nur eine Gelegenheit, in die Struktur und Funktionsweise von Wikipedia eingeführt zu werden, sondern viel mehr eine Gelegenheit, viele engagierte und starke Frauen mit gleichen Ideen kennenzulernen. Der Workshop hat mir gezeigt, warum es wichtig ist, als Frau Martina Müller und nicht als Herr Martin Müller zu schreiben.“

Merjema Adilovic
Assistentin der Geschäftsstelle

„Ein sehr interessanter Anlass, der mir gezeigt hat, wie ich mich als Wikipedia-Schreiberin selbst verwirklichen kann.“

Raissa Ruchti
Vorstandsfrau FemWiss

„Ich habe mich entschieden, um kräftezehrenden Diskussionen in den Foren auszuweichen, trotz Kenntnis der Notwendigkeit der Sichtbarmachung der Arbeit von Frauen, einen anonymen, „männlich“ klingenden Namen zu verwenden.“
Majorlazer (Wikipedia-Name)

VORSTAND

„Wir erben die 24 Stunden danach!“

Am 1. Oktober 2014 veranstaltete FemWiss einen Themenabend mit dem Titel „Wir erben die 24h danach!“ Besucht wurde der Anlass von 20 Frauen. Die Geschäftsführerin führte mit den vier Frauenrechtskämpferinnen Marthy Béery-Artho, Zita Küng, NoraMae Herzog und Ursula Wunderlin ein Gespräch über die letzten vier Jahrzehnte der Frauenrechtsbewegung. Martha Béery-Artho eröffnete die Runde. In den 60-er Jahren hätten ihr zwei Frauenrollen zur Verfügung gestanden: Nonne oder Ehefrau und Mutter. Ihr Engagement als Feministin habe zu Altersbeschwerden geführt. Nach einer geschickten Redepause führte sie sodann aus: Wie z.B. Beschwerden an die Unabhängige Beschwerdeinstanz des Radio und Fernsehens gegen die Arena zum bedingungslosen Grundeinkommen oder die Dokufiction „Die Schweizer“ wegen unzureichender und diskriminierender Darstellung von Frauen. Ihr Engagement sei stets von direkter und persönlicher Art im Alltag integriert.

Zita Küng erzählte dann, sie habe 14-jährig eine Demonstration gekreuzt und sei von den Wasserwerfern der Polizei erwischt worden. Dies habe in ihr das Interesse geweckt, sich über die Gründe der Demonstrierenden zu informieren und aktiv zu werden. Ihr Engagement für Feminismus sei von Altersradikalität durchtränkt, die jedoch früh eingesetzt habe.

NoraMae Herzog berichtete, sie sei in einer Frauendynastie aufgewachsen, habe aber sodann erkannt, dass die Gesellschaft den Frauen zwar mittlerweile Kompetenzen zugestehe, aber ungern Chancen. Diese müsse frau sich selbst nehmen, auch mit einem frechen Mundwerk. Ursula Wunderlins Utopie ist eine Welt, in der Feminismus nicht mehr nötig sei. Feminismus wohl verstanden als Kritik am Patriarchat. Eine Welt in der Solidarität, Gleichwertigkeit und Respekt gelebt würde.

Esgabe eine rege Beteiligung aus dem Publikum und es wurde viel gelacht. Nachdenkliche Voten wechselten sich mit Zustimmung oder Applaus ab. Auch wurde heiss diskutiert und als die ersten Mägen knurrten, wurde der Apéro eröffnet. Zuvor bedankte sich die Geschäftsführerin bei den Gesprächsteilnehmerinnen für ihr Erscheinen und die Teilung ihrer vielen Erlebnisse sowie Erkenntnisse mit dem Publikum. Ganz besonderen Dank im Namen des ganzen Vorstands drückte sie auch für das jahrzehnte lange Engagement aus. „Wir stehen heute mit den von euch erkämpften Rechten, die wir zu schätzen wissen und werden für die nachkommenden Generationen - in eure Fusstapfen tretend - eine gerechtere und gleichberechtigte Welt schaffen.“

Es konnten an diesem Abend die klugen und witzigen Sprüche als Reaktionen auf No-Go's von Patriarch_innen gehört und diskutiert werden. Ein wiederholungswürdiger und inspirierender Abend!

Ihr FemWiss Vorstand

DAFINA ABAZI

Die neue FemWiss Website

Was lange währt, wird endlich gut oder ist zumindest auf dem Weg dorthin. Hiermit möchte ich Ihnen in dieser Ausgabe von FemInfo unsere frisch polierte Website etwas genauer vorstellen und Sie schrittweise durch die Seite navigieren. Auf der Homepage aufgeschaltet finden Sie unsere News und unsere aktuellen Veranstaltungshinweise, für die wir Sie jederzeit gerne einladen, aufgeschaltet.



Ihre Kommentare, Anregungen sowie Anmeldungen können Sie gleich auf der rechten Seite unter „Kontakt“ bequem eintippen - diese erreichen uns im Nu. Unter der Rubrik „Verein“ werden unsere Ziele, die Organisation mit unserem Vorstand sowie die

Agenda, mit den aktuellen und vergangenen Veranstaltungen vorgestellt. Falls Sie direkt mit einer der Frauen im Vorstand in Kontakt treten wollen, können Sie einfach auf den Namen der jeweiligen Person klicken. „Mach Mit“ – in diesem Bereich können sich neue Vereinsfrauen anmelden. Sie können ganz einfach diesen Link <http://www.femwiss.ch/mitmachen.html> an Ihre Freund_innen, Verwandte, Mitarbeitende und Interessierte weiterleiten oder auf Ihren Social Media-Kanälen teilen. Eins ist klar: Was Werbung betrifft, ist die Mund-zu-Mund-Kommunikation immer noch das bewährteste Mittel!

Auf unserer Seite finden Sie neu auch die Sparte „Blog“. Hier werden wir ganz aktuell über unsere Veranstaltungen, Projekte und Themenschreiben. Zusätzlich werden wir jeweils ausgewählte Artikel aus dem FemInfo aufschalten. Wünsche und Anregungen sind jederzeit herzlich willkommen. So können wir diese Seite mit mehr Leben füllen.



Social Media ist heutzutage kaum wegzudenken und prägt täglich unseren Alltag mit. Wie bereits bei der Vollversammlung mitgeteilt, hat FemWiss auch ein Facebook- und Twitterprofil. LinkedIn ist in Planung. Mit den Social Media-Kanälen möchten wir Ihnen auch eine Plattform zum Dialog bieten. Damit die Reichweite auf Facebook und Twitter grösser wird, bitten wir Sie, uns zu folgen, folgen, faven, sharen oder retweeten. Der neue Webauftritt hat erst begonnen und es wird Zeit brauchen, bis wir uns auf diesen etabliert haben.

Die Übersetzung ins Französische und Aufschaltung der ganzen Website ist selbstverständlich bereits geplant, konnte aus Ressourcenmangel jedoch noch nicht abgeschlossen werden.

.....
AURELIA ADAMO
.....

Travail à temps partiel pour les hommes : pourquoi faire la différence entre souhait et réalité?

Le 23 Octobre 2014, dans la mairie de Berne, un débat public a eu lieu sur le sujet quant à la compatibilité d'avoir une vie de famille et de travailler. Ce débat a montré que ce sujet ne concerne pas exclusivement les femmes. En revanche, cette discussion a beaucoup contribué au débat public du travail à temps partiel pour les hommes. Des autorités et des représentants de différents secteurs comme de l'économie, de la politique, de l'éducation et de la société civile ont discuté vivement sur le sujet délicat et très actuel.

Barbara Ruf, directrice du département cantonal de l'égalité des femmes et des hommes a ouvert le débat montrant combien de couples vivent encore le stéréotype traditionnel. Depuis les années 90, on constate une augmentation du taux d'occupation des femmes. Cependant, ce taux doit être interprété en comparaison avec le taux d'occupation des hommes, qui n'a pas subi de changements. Le résultat est étonnant sachant que d'après une étude du canton St. Galle, 90% des hommes pourraient s'imaginer de travailler à temps partiel. (teilverzeit.ch/teilverzeit1x1).

Pourquoi ce souhait ne pourrait-il pas être réalisé ? Andy Keel discute de ce sujet dans son livre « Teilzeitmann » et répond aux questions à savoir comment aborder le sujet du travail à temps partiel, le demander ou même le réaliser ? Outre ses propres expériences, on y trouve divers témoignages d'autres hommes. Cet événement démontre une fois de plus, que travailler à temps partiel dans une entreprise qui vise au développement professionnel n'est pas encore prévu pour les femmes et les hommes qui planifient une vie familiale. C'est pourquoi, femmes et hommes sont appelés à remettre en question de tels modèles et exiger la possibilité de travailler à temps partiel sur tous les niveaux de gestion. Écouter des hommes qui s'engagent vivement pour un travail à temps partiel et qui se vouent (ou qui dans l'avenir veulent se vouer) aux joies et au devoir familial d'une manière égalitaire, fait battre le cœur féministe de chaque femme.

ANINA EIGENMANN / LAURA EIGENMANN

Tagungsbericht: Familie?! Umstrittene Konzepte, Politiken und Praxen.

SGGF-FACHTAGUNG, 11.-13. SEPTEMBER 2014, BASEL

Unter dem Titel „i Familie?! Umstrittene Konzepte, Politiken und Praxen“ fand vom 11.-13. September 2014 die Fachtagung der Schweizerischen Gesellschaft für Geschlechterforschung (SGGF) an der Universität Basel statt. Damit widmete sie sich einem derzeit intensiv und kontrovers diskutierten Thema.

Während drei Tagen diskutierten an der Universität Basel über 60 Beitragende aus Wissenschaft und Praxis in Panels, Graduiertenworkshops und auf zwei Roundtables über verschiedene Facetten der aktuellen Prozesse rund um das Thema Familie. Mit den beiden Keynotes „Family Matters. The state of scholarship on Arab families“ und „Rechtspluralismus in Familienrechten Europas!“ setzten die Anthropologin Suad Joseph (University of California, Davis) und die Rechtswissenschaftlerin Andrea Büchler (Universität Zürich) zwei unterschiedliche Schwerpunkte.

Suad Joseph forscht zu Gender, Familie, Kinder und Jugend im arabischen Raum. In ihrer Keynote gab sie einen Überblick über den Stand der Forschung zu Familien in arabischen Gesellschaften und beleuchtete den Zusammenhang zwischen Familienkon-

zeptionen und Staatlichkeit. Damit konnte sie verdeutlichen, wie wichtig es ist, dass sich die Forschung der kulturellen Prägung ihr zugrundeliegender Konzeptionen von Familie bewusst macht. Andrea Büchler ging in ihrem Beitrag auf die Vielfalt verschiedener Familienrechte in Europa und deren unterschiedlichen Anwendungspraxen ein. Sie behandelte insbesondere die Frage, wo und wie für bestimmte Gruppen Sonderrechte zur Anwendung kommen bzw. kommen sollten, und was sie für die Betroffenen Individuen und die Gesellschaft bewirken.

Der von Patricia Purtschert moderierte Roundtable zu „Regenbogenfamilien: Status quo in der Schweiz“ bot neben einer Bestandsaufnahme der Situation von Regenbogenfamilien in der Schweiz auch Raum für Zukunftswünsche und Lösungsvorschläge. Es diskutierten Maria von Känel, Yv E. Nay, Serena Dankwa, Hannes Rudolph und Franziska Schutzbach. Besprochen wurde unter anderem die Problematik, dass Regenbogenfamilien-Aktivist_innen oft aus praktischen Erwägungen auf positive Klischees und Normen zurückgreifen. Allerdings sei die damit propagierte glückliche queere, monogame Kleinfamilie genauso überholt wie die heterosexuelle bürgerliche Kleinfamilie.

Zudem wurde in der Diskussion deutlich, dass die Aktivist_innen sich darum bemühten, Regenbogenfamilien nicht länger als isolierten Sonderfall darzustellen, sondern die Zusammenarbeit mit anderen suchen. Sie wollen die Probleme und Anliegen von Regenbogenfamilien in einen gesamtgesellschaftlichen Zusammenhang stellen und umfassende Lösungsstrategien statt Korrekturen an Einzelproblemen thematisieren.

Am zweiten Round Table „Soll alles so bleiben, wie es nie war?“ am Samstag diskutierten Caroline Arni, Janine Dahinden und Jacqueline Fehr unter der Moderation von Andrea Maihofer und resümierte einige Erkenntnisse der Tagung. Maihofer nahm noch einmal auf den Titel der Tagung Bezug und stellte das Modell der bürgerlichen Kleinfamilie als bis heute wirkungsmächtige Leitlinie vor, die allerdings nur während kurzer Zeit tatsächlich vorwiegend gelebt wurde. In der Praxis hätten sich Lebens- und Familienformen längst pluralisiert. Dieses Pluralisierungs-Narrativ wurde von Caroline Arni und Jacqueline Fehr kritisch diskutiert: Arni betonte, Familien- und Lebensformen seien auch zu anderen Zeiten plural gewesen. Als aktuelle Besonderheit beurteilte Arni allerdings den Anspruch auf rechtliche Anerkennung dieser Pluralität. Fehr lieferte zwei Erklärungsmöglichkeiten für die anhaltende Attraktivität des bürgerlichen Familienmodells: Für den Staat sei dieses Gebilde ein Ordnungs- und Machtinstrument, für die Individuen könne es für einen bestimmten Zeitpunkt im Leben einen Ruhepol darstellen. Abschliessend wurde das Gespräch für die Formulierung von Erwartungen, Hoffnungen und Forderungen rund um das Thema Familie geöffnet. Im Vordergrund standen die Forderungen nach Solidarität zwischen vielfältigen Akteuren und Gruppen und die Schaffung entsprechender rechtlicher Rahmenbedingungen. Zudem wurde der Wunsch geäußert, eine Balance zwischen Individualität und solidarischem Zusammenleben zu finden. Damit wurde das Tagungsthema im Kontext grundsätzlicher Fragen des gesellschaftlichen Zusammenlebens und menschlicher Beziehungen verortet. Die Tagung wurde den Fragen, die ihren Titel rahmten, mehr als gerecht.

NOËMI HERMANN

Ein Seitensprung mit dem Pöstler¹

Ich würde mich nicht wundern, wenn es bald eine Datingseite namens „Secret-Pöstler“ gäbe. Denn meine Freundin sieht den Pöstler beinahe öfters als mich. Mit glitzernden Augen und einem Lachen wie Silvie van der Vaart bei ihrer „Zahnwischenraumwerbung“ öffnet sie ihm die Haustür. Ich weiss innerlich bebt sie, wenn sie das weiss-orangene Päckchen sieht, sie quietscht „Jaaa, ich will“, als er sie nach ihrer Unterschrift fragt. Dann reisst sie ihn auf, mir wäre lieber den Pöster als den Karton, dann wäre die Abfallbilanz unseres Dorfes wohl um einiges besser und die Strasse nicht eine halbe orange-weisse Berliner Mauer. Ja, wenn sie den Pöstler aufreissen würde, würde in ihrem Schlafzimmer wohl endlich mal was anders knistern als das Seidenpapier, das ein Paar neue Schuhe umhüllt. Wenn sie den Pöstler aufreissen würde, hätte sie doch endlich ihren Traummann, ihr Gesamtpaket, endlich einen, der anpackt, der pünktlich ist, und weiss, wie lange die Post noch offen hat. Doch dann wäre da plötzlich kein „gelber Engel“ mehr, der die Nachbarsfrauen vor der Stylepanne rettet, dann stünden meine Nachbarsfrauen weinend vor dem Schrank, wie vor einem Kühlschrank mit abgelaufenem Aktionsfleisch.

¹ Über eine der sexistischsten Werbungen.

Dann würde der Pöstler nur noch bei meiner Freundin läuten. Dann hätte meine Freundin endlich mal wieder die Kleider an, von denen sie sich nicht trennen kann. Dann könnte ich endlich wiederaus der Autofahrt fahren und sie etwas sparen. Dann würde sie sich endlich wieder daran erinnern, wie geil der letzte Sommer war, als sie das schwarz-weiße Tupfenkleid anhatte, das nun zuhinterst im Schrank hängt. Dann würde sie endlich mal wieder in der Kiste landen und schreien vor Glück.

Noëmi Hermann
Freie Journalistin
roeschdi.fm@googlemail.com

.....
SABINE KRADOLFER
.....

Etudier les inégalités sociales et essayer de ne pas (trop) les reproduire.

LA POLITIQUE ÉGALITÉ DU PRN LIVES

Le soutien aux carrières académiques des femmes est un des domaines auquel les Pôles de recherche nationaux (PRN) sont tenus des'intéresser en élaborant des mesures particulières en fonction du champ scientifique dans lequel ils sont insérés. Dans le cadre du PRN « LIVES - Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie », plusieurs actions et réflexions ont été menées en vue de diminuer les facteurs de vulnérabilisation des femmes au sein du monde académique et d'augmenter leurs opportunités d'y gravir les différents échelons d'une carrière scientifique.

La vulnérabilité professionnelles des femmes universitaires se décline très différemment selon les domaines dans lesquels elles sont actives puisque la ségrégation horizontale est très marquée dans les STEMs (Science, Technology, Engineering, Maths), alors qu'il est surtout question de ségrégation verticale dans les SHS (Sciences Humaines et Sociales). Ainsi, même dans les disciplines largement féminisées depuis de nombreuses années – comme c'est

le cas pour le PRN LIVES, qui regroupe principalement des sociologues, des psychologues, des psychologues sociaux, des économistes et des démographes –, nous constatons que les femmes ne gravissent pas les échelons de la carrière académique aussi rapidement que les hommes.

On ne changera pas du jour au lendemain les normes sociales, ni celles du monde académique, nous le savons. Faut-il par conséquent agir individuellement au niveau des femmes, souvent envisagé sous l'angle du manque ? Manque de combativité, manque de détermination à s'engager dans les méandres d'une carrière, manque d'affirmation de soi (c'est bien connu : « elles ne savent pas se vendre »), manque d'insertion dans les réseaux professionnels, etc., etc.

C'est ce défi qu'ont relevé durant une première période de quatre ans (2011-2014) Nicky Le Feuvre, professeure à l'Université de Lausanne, ainsi que Floriane Demont et Sylvie Burgnard, chercheuses post-doc à l'Université de Genève. Un nouveau plan en faveur de ce que le Fonds National Suisse appelle « l'avancement des femmes » dans le cadre des PRN vient d'être élaboré pour les années 2015-2018 par Farinaz Fassa, professeure à l'Université de Lausanne, et par la soussignée, chercheuse post-doc à l'Université de Lausanne. Le deuxième plan d'action est largement inspiré du premier et reprend un glissement terminologique, puisque nous avons choisi, dans une vision plus globale, de parler d'« égalité » et pas uniquement « d'avancement des femmes ».

Il est bien sûr nécessaire de proposer ou d'encourager une participation à des programmes déjà existants qui comprennent toute la panoplie des mesures habituelles au monde académique, telles

que les actions de mentoring, les cours pour développer les « soft skills », etc. Mais nous avons constaté que de telles offres de formation ou de soutien s'adressent en particulier aux doctorantes, alors qu'un nombre croissant de personnes engagées dans la recherche en sciences humaines occupent des postes de post-doctorantes qui ne bénéficient que de peu d'encadrement, sans encore avoir la possibilité de développer des projets autonomes. Nous ciblerons par conséquent également cette population pour lui proposer des cours et des formations adéquates à son niveau de compétences, lui permettant de développer des dossiers scientifiques prometteurs.

Outre des cours destinés aux femmes de la relève, nous souhaitons également sensibiliser les chercheuses et les chercheurs seniors du PRN à la question des inégalités en termes de genre. Des conférences et des ateliers ont été et continueront d'être organisés afin de discuter et de débattre des manières d'intégrer la question du genre de manière plus transversale au sein des différents projets de recherche.

Enfin, une politique d'égalité se doit de favoriser une meilleure articulation entre vie privée et vie familiale. A côté des mesures visant à aider à la prise en charge des enfants (que nous désirons par ailleurs ouvrir sur la prise en charge plus générale des membres – parfois âgés – des familles de nos collaborateurs/trices), nous essayons de proposer depuis plusieurs années un congé de deux semaines pour les jeunes pères. S'il serait théoriquement possible de le financer par le biais des fonds propres du PRN destinés au programme égalité, nous nous heurtons cependant aux différents règlements des universités hôtes, institutions

derattachement du personnel du PRN qui n'ont aucun marge de manœuvre permettant de rendre possible la mise en application d'une telle mesure.

Ce constat – peut-être un peu mitigé – n'est pas nouveau : si des changements sont possibles, ils seront lents, et certainement pas révolutionnaires, mais il n'est pas interdit d'essayer de faire quelque peu bouger les choses.

Sabine Kradolfer
Beruf und Uni
kradolfer.sabine@gmail.com

HINWEIS ZUM FOLGENDEN ARTIKEL:

Es handelt sich um ein insgesamt zwölfseitiges Essay, das wir Ihnen in insgesamt vier Teilen präsentieren werden. Der vorliegende Teil ist der grösste und erste Teil davon. Die Autorin ist Serena Galli, 24-jährig, Medizinstudentin im 6. Jahr. Sie hat ein besonderes Interesse für Zusammenhänge sowie für die eigenständige Gestaltbarkeit der Kondition modernen Menschseins und deren konkrete Bedeutung auf zwischenmenschlicher, persönlicher und politischer Ebene.

.....
SERENA GALLI
.....

Medizin studieren als Frau im Hier und Jetzt

REPRODUKTION VON GESCHLECHTERVERHÄLTNISSEN

Unter Mediziner_Innen existiert kein kollektives Bewusstsein für die Notwendigkeit einer kritischen Durchleuchtung der Tatsache, dass die Medizin als biologische Baustelle der Körperkonstruktion eine der grossen an der Etablierung und fortlaufenden Reproduktion von Geschlechterverhältnissen mitverantwortlichen historischen Wurzeln darstellt. Diesbezügliche Erkenntnisse, welche in geistes- und sozialwissenschaftlichen Gefilden schon langjährig als selbstverständliche Arbeits- und Analyseinstrumente gehandhabt werden, scheinen in der Medizin noch lange nicht angekommen, geschweigen denn etabliert zu sein. Zwischen Geistes- und Naturwissenschaften wird ungenügend interdisziplinär dialogisiert. Dies ist unverhältnismässig schade, wenn man die Enormität der mittlerweile beiderseits vorhandenen, und relativ isoliert voneinander weiterwachsenden Wissensberge bedenkt, deren multiple Auffächerungen sich an vielerlei Stellen hochfruchtbar fusionieren liessen, fände mehr Kooperation zwischen Elfenbeintürmen statt. Das Ausbleiben ernsthaft verfolgter interdisziplinärer Forschungsverflechtungen verwundert insbe-

sondere dort, wo als Folge fortschreitenden Erkenntnisgewinns trotz unterschiedlicher methodischer Ansätze ein verschärftes Interesse für die Bedeutung von Zusammenhängen jenseits einzelner Spezialgebiete erwartet werden könnte.

Der Medizin als Handlungswissenschaft ist im Spannungsfeld zwischen Natur- und Geisteswissenschaften ein potentiell brüchenschlagender Charakter zu eigen, welcher auf der einzigartigen Direktheit und Intimität ihres Menschenkontaktes mit Vertreter_innen jeglicher Gesellschafts-, Alters-, Bildungs- und Geschlechterklasse basiert. Die damit einhergehende Möglichkeit der unmittelbaren Andiefräubringung und demokratischen Verbodenständigkeit von Wissen, könnte zur konstruktiven Destabilisierung althergebrachter und hartnäckig eingebürgerter Geschlechterstereotypen genutzt werden: Aus interdisziplinärem Wissenstranfer generierte Fusionsprodukte könnten über die Medizin zur transdisziplinären Weiterleitung in die Vertikale eingespeist werden. Hierfür könnte die spezifische zwischenmenschliche Konstellation eines Ärztin-Patientin-Kontaktes genutzt werden: In Momenten hilfeschuchenden Inkontaktretens zu einem Arzt, einer Ärztin, kann für einen kranken Menschen aus einem subjektiven Gefühl existentiellen Ausgeliefertseins ein mit erhöhter Suggestibilität einhergehender relativer Vulnerabilitäts- und Hypersensibilitätszustand resultieren. Zieht man zusätzlich in Betracht, dass Emotionen (negative stärker als positive) neurophysiologisch gesehen massgeblich zu einer Erleichterung der Gedächtniskonsolidierung beitragen, wird klar, welche delikate Beschaffenheit die Strukturbedingungen einer Arzt-Patienten-

Beziehung sein können, und wie aus situativem Wissensgefälle (zwischen Arzt als Spezialisten und Patienten als Laie) ein Machtgefälle mit Missbrauchspotential entstehen kann. So könnte die (parallel zu bzw. jenseits von Heilungsbestrebungen praktizierte) unverantwortliche Mitbeteiligung von Mediziner_innen am Aufbau und an der Einbetonierung grotesk anachronistischer Geschlechterbilder als Machtmissbrauch gedeutet werden. Das Sein solcher oftmals unbewusst stattfindet, mindert dessen nachhaltige Auswirkungen zuungunsten der Patient_innen und der durch sie konstituierten Gesellschaftsmilieus nicht. Umgekehrt gälte es stattdessen, der Konsolidierung solch verkrusteter Geschlechterverhältnisse proaktiv entgegenzuwirken, durch eine positive Umnutzung des in der zwischenmenschlichen Fragilität einer Ärztin-Patientin-Beziehung mit enthaltenen Potentials zur modernen Dialogentwicklung.

Von meinen ambivalenten Erfahrungen als glückliche und wütende Medizinstudierende aus der Perspektive desjenigen Ortes zu berichten, an welchem eindimensionale Spezialist_innen des Körperauf- und abbaus heraufgezüchtet, und letztlich auf menschliches Fleisch, Gehirn und Geist losgelassen werden, ist hier mein Anliegen. Nicht zuletzt, um über das Zusammentragen möglicher Teilursachen der medizinischen Nichtdurchleuchtung von Geschlechterfragen bestenfalls zu einer Bewusstwerdung darüber beitragen zu können, dass die Schaffung wissenschaftenvernetzender Dialogräume angesichts des galoppierenden 21. Jahrhunderts dringend vonnöten wäre.

KLITORIS

Im Verlauf eines schweizerischen Medizinstudiums werden multiple Einladungen zum Abbau von Geschlechterstereotypen oder zumindest zur kritischen Auseinandersetzung mit geschlechterfragenassoziierten Phänomenen geboten. So das allwöchentliche Sezieren von formalinfixierten Leichen älterer Artgenoss_innen über eine Zeitspanne von einem Dreivierteljahr - hier kann man sich rhetorisch fragen und antworten: Gibt es einen Ort, an welchem Dekonstruktionsmetaphernbuchstäblicher verbodenständig werden könnten, als in einem Präpariersaal? Die Schönheit, sich Schicht für Schicht durch die anatomische Substanz eines formalinfixierten Homo sapiens sapiens in nähere Nähe eines Begreifens der leiblichen Basis unseres Sein und Denkens vorzusezieren - dieses regelrechte Angebot wird alljährlich abgeschlagen. So ist zu bedauern, dass selbst vor dem Hintergrund eines solch passenden Dekors versäumt wird, zumindest als Nebeneffekt zuzulassen, den heutigen Wissensstand über die Anatomie der Klitoris in den Unterricht einfließen zu lassen. Selbst in aktuell einschlägigen Lehrbüchern haben revidierte Erkenntnisse bezüglich Klitorisausdehnung und -innervation keinen Eingang gefunden. Ebenso unerwähnt geblieben ist das Wissen über die klitorale und vaginale Teilkomponenten weiblicher Orgasmusentstehung (die Unkenntnis derer in der Vergangenheit zur Kolportierung einer Vorstellung weiblicher Frigidität beigetragen haben mag). Stattdessen wurde uns Studierenden vom Anatomieprofessor auf einem Hellraumprojektor eine hundert Wörter umfassende

Liste von Penisbezeichnungen zum Frass vorgelegt. Ferner ist in diesem Kontext auffallend, dass die Mediziner_innenrolle (wenn inkorporiert) zu einem momentweise offenen Sprechen über sexualitätsassoziierte Themen ermöglicht, unmittelbar nach Austritt aus einem Setting kompetenten Fachsimpelns jedoch oftmals verlegene Entzauberung folgt. Von kontextabhängigen Möglichkeiten dieser Art könnte man als Mediziner_in profitieren, würde man die offene Thematisierung sexueller oder anderer tabuisierter Anliegen mutig über die Professionalitätsgrenze bringen, bzw. letztere durch bewusste Grenzüberschreitungsbemühungen gar nicht erst entstehen lassen.

UMGANG MIT SPRACHE

Dass obengenannte Kleinbeispiele repräsentativ dafür sind, wie Medizinstudierende wichtige (weil wissensvermittelnde und potentiell emanzipierende) aktuelle Erkenntnisse aus der Frauenforschung vorenthalten werden (selbst dann, wenn diese anatomischen Inhalte sind), bedeutet nicht, dass dies auf Seiten der Lehrpersonen absichtlich bzw. aus bösem Willen geschieht. Vielmehr dürfte es sich dabei um eine Kombination aus reiner Uninformiertheit und fehlender Sensibilisierung für einen bewussten Umgang mit Geschlechterfragen handeln, welche sich nicht zuletzt auch in der Sprachverwendung bemerkbar machen. So äussert sich ein unreflektierter Umgang mit obsoleten Sprachelementen beispielsweise in der Verwendung geladener Befruchtungsrhetoriksondergleichen: Aktive Spermien

als stromlinienförmige Eroberer führen darwinistische Überlebenskämpfe um die Gunst passiver Eizellen. Beschreibungen menstruationsassoziiierter Vorgänge hingegen, sind stets aus Vokabularelementen zusammengesetzt, welche aussermedizinisch vornehmlich in der Abfallkunde Verwendung finden. Spurenelemente feierlichen Vokabulars weiblicherseits sind ausnahmsweise in der Deskription der Eizellmorphologie auf mikroskopischer Ebene zu identifizieren, welche unter Zuhilfenahme sakralen Bekleidungs vokabulars stattfindet: So spricht man im Englischen zur Beschreibung der Eizellumhüllung von „vestments“, während als Begriffsbezeichnung der ihr aufliegenden „Corona radiata“ ein normalerweise für Kopfbedeckungen römischer Kaiser reservierter Terminus Anwendung findet. Die fortlaufende Verwendung unglücklicher historischer Krankheitsbegriffe wie dermatologische „Waschfrauenhände“ [irritative Kontaktdermatitis als Folge chronischer Reizung der Haut durch Wasser und Seife], oder orthopädische „housemaid's knees“ [Bursitis präpatellaris, zu Deutsch „Nonnenknie“, Schleimbeutelentzündung als Folge exzessiv praktizierter Kniefälle], stellen weitere Kleinbeispiele für das realitätsmitkonstituierende Machtpotential von Sprache dar: Über vordergründig harmlose deskriptive Absicht wird zu einer chronischen Weitertradierung dessen beigetragen, was die regelrechten Frauenbeschäftigungen zu sein haben, was sich letztlich wiederum begünstigend auf die Sedimentierung bürgerlicher Frauenbilder auswirkt.

PSYCHIATRIE

Als Nebeneffekt einer (vornehmlich unter Naturwissenschaftler_innen prävalenten) reduktionistischen Herangehensweise an die Weltkomplexität, wännen sich manche Menschen in der Ausübung ihrer Arztrolle im Besitz letztgültig objektivierbarer Wahrheiten, was gerne übereinander ärztlichen Berufsausübung traditionellerweise anhaftenden, autoritär-paternalistischen Kommunikationsstil vermittelt wird. Die Gefahr, welche einem derartigen Wissenschaftsverständnis zugrundeliegende Herangehensweise hinsichtlich Geschlechterrollenfixierung mit sich bringen kann, wird beispielsweise dann deutlich, wenn sie zur biologischen Begründung dichotomer Symptomzuschreibungen im Rahmen psychiatrischer Erkrankungen hinzugezogen wird.

Sodurfteich einer Vorlesung über geschlechtsspezifische Aspekte psychischer Erkrankungen beiwohnen, welche sich komplett darauf beschränkte, psychopathologische Symptomzuschreibungen aufzulisten, welche ein geschlechtsspezifisch gehäuftes Auftreten zeigen würden. Fein säuberlich entzweit katalogisiert, wurden die zusammengetragenen Symptomkomplexe in typisch weibliche und typisch männliche psychopathologische Syndrome eingeteilt. So entsprächen Krankheitsmerkmale wie übersteigerte Schuldgefühle, Selbstentwertung, Insuffizienzgefühle, grübelndes Gedankenkreisen ohne Lösungstendenz (welche allesamt im Rahmen depressiver Episoden vermehrtes Auftreten zeigen können und die Erkrankung mitdefinierende Kriterien darstellen), scheinbar typisch weiblichen Manifestationsformen. Statt-

dessen Würden Männer (da emotionaler Analphabetismus einer läuternden Problemartikulation im Wege stehe) negative Emotionen in Form von Aggressivität, Wutanfällen, erhöhter Risikobereitschaft, exzessivem Alkoholkonsum o.ä. externalisieren. Dies schlägt sich letztendlich auch in der Wahl der Suizidmethode nieder, zumal Männer statistisch gesehen eher harte Selbsttötungsarten anwenden, während Frauen häufiger zum Gifttrank greifen würden.

Dass solche Symptomkonstellationen aus statistischer und klinischer Perspektive tatsächlich ein geschlechtsgebunden gehäuftes Auftreten zeigen, will ich nicht in Zweifel ziehen. Das Gefährliche liegt vielmehr darin begründet, dass der Lerninhalt diesen Gewichtes durch blosser Deskription beobachteter Tendenzen unkritisch — und weil, wie es scheint, auf objektivierbaren biologischen Bedingungen basierend unverfechtbar — im Raum stehen gelassen wird. Hierbei wird nicht im geringsten darauf eingegangen, dass solcherlei Manifestationen, statt intrinsisch männlich/weiblichen Wesensigenschaften zu entspringen, durch kulturell gewachsene und gesellschaftlich etablierte normative Prägungs- und Pathologisierungsbedingungen mit verursacht sein könnten, welchen somit eine Historizität (und Veränderbarkeit) zu eigen ist. Biologische Voraussetzungen mit dem Auftreten bestimmter Symptomkonstellationen kurz zuschliessen und als wissenschaftlich bestätigt zu betrachten, verunmöglicht durch Herstellung eines starr verknüpften Kausalzusammenhangs a priori die Mitberücksichtigung der Tatsache, dass gesellschaft-

lich-kulturelle Bedingungen (und daraus erwachsende Bedeutungen für konkrete Einzelschicksale) auch anders geartet sein könnten. Selbst wenn man auf einer neurowissenschaftlichen Argumentationsebene verbleiben wollte, müsste das heutige Wissen um den (vererbaren!) epigenetischen Einfluss, welchen psychosoziale Faktoren auf die Genexpression haben können, mit einbezogen werden, was wiederum die Frage nach sich ziehen würde, inwiefern psychisches Leiden als Ausdruck je subjektiv erlebter Widersprüche zeitgenössisch-neoliberaler Lebensumstände gefasst werden könnte.

HORMONE/PILLE

Um auf Sprachverwendung zurückzukommen, stellt das Operieren mit Fehlerterminologien zur Begriffsbezeichnung gewisser Hormonklassen eine weitere revisionsbedürftige Auffälligkeit dar. Sowohl die Unterscheidung zwischen männlichen und weiblichen „Geschlechtshormonen“, als auch die Bezeichnung „Sexualhormone“ ist unglücklich, da es sich hierbei um jeweils nur wenige enzymatische Umwandlungsschritte voneinander entfernte Vertreter derselben Hormonfamilie handelt, welche zum Einen sowohl bei Frauen als auch bei Männern vorkommen, und zum Anderen ein weit über das Gebiet der Sexualität hinausreichendes Wirkungsspektrum besitzen. Im Zusammenhang mit Hormonen ist die unkritische Einstellung vieler behandelnder Gynäkolog_innen gegenüber hormonellen Kontrazeptionsmethoden (und den — wie mir scheint — sorg-

losen Verschreibungsgepflogenheiten derselben) ein debattierungswürdiges Gebiet. Unzweifelhaft ist, dass die Einführung der Pille für die Frau einer grossen, freiheitsspendenden Revolution gleichkam. Was von meiner Seite allerdings als störend empfunden wird, ist die häufig fehlende Einladung der Gynäkolog_innen an ihre jungen Patientinnen, sich kritisch damit auseinanderzusetzen, dass eine Frau zwar nicht die einzige Teilnehmerin eines heterosexuellen Geschlechtsverkehrs darstellt, sie sich aber in den allermeisten Fällen um 100% der Verhütungsmassnahmen alleine zu kümmern scheint.

Zum Einen bedeutet dies für eine Frau auf finanzieller Ebene — aufgrund der in der Schweiz fehlenden Kassenpflichtigkeit (nicht medizinisch indizierter) Verhütungsmittel — meist für die gesamten Kosten aufzukommen. Zum Anderen bedeutet dies auf physischer Ebene (beispielsweise im Falle der Pilleneinnahme) eine Hormondusche zwecks künstlicher Schwangerschaftsinduktion über sich ergehen zu lassen, deren Nebeneffekte häufig unterschätzt oder verharmlost werden. So dürfte es mittlerweile Teil des Allgemeinwissens sein, dass die Kombination von Nikotinkonsum und (meist erst retrospektiv diagnostizierter) Thrombophilie eine Risikokonstellation für das Auftreten tiefer Beinvenenthrombosen darstellt, welche wiederum zu Lungenembolien führen können. Vor dem Hintergrund der Tatsache, dass Letztere — trotz der relativen Seltenheit ihres Auftretens — potentiell tödlich enden können, ist das Gefahrenpotential der Pilleneinnahmen nicht unerheblich. Andere Nebenwirkungen, welche

unter Pilleneinnahme auftreten können, sind zwar nicht lebensbedrohlicher Natur, können im Alltagsleben einer Frau nichtsdestotrotz einen subjektiven Leidensdruck bedeuten (als da wären: überschüssige Aknebildung, Wassereinlagerung mit konsekutiver Gewichtszunahme, Stimmungsschwankungen bis hin zur Entwicklung depressiver Verstimmungen, Brustgrössenänderung, potentiell reversible choreathische Bewegungsstörungen u.a.). Die alleinige Tatsache eines mit der Pilleneinnahme vergesellschafteten vermehrten Auftretens obengenannter Gesundheitsprobleme, sollte ausreichend dafür sein, die Asymmetrie einer alleinigen Verantwortungsübernahme durch die Frau in Verhütungsfragen zumindest diskussionswürdig in Frage zu stellen. Frauen sind in höheren Positionen medizinischer Forschung weiterhin untervertreten (obwohl sie schweizweit zahlenmässig mittlerweile die Mehrheit der Medizinstudierenden stellen), was mit ein Grund dafür sein dürfte, dass bislang nur wenig an der Entwicklung männlicher Kontrazeptionsmethodengeforscht wurde.

Handkehrum sollte nicht unerwähnt bleiben, dass einer Verantwortungsübernahme durch die Frau in verhütungstechnischen Fragen wichtige emanzipatorische Bedeutung innewohnt, zumal sich eine Frau als Uterusbesitzerin hierdurch die Freiheit nehmen kann, ihre Sexualität in Situationen ihrer Wahl von ihrer Fortpflanzung zu entkoppeln. Ebenfalls von diesbezüglich grosser Wichtigkeit ist das statistisch weit höhere Infektionsrisiko, welches für Frauen (biologisch bedingt) von einigen sexuell über-

tragbaren Krankheiten im Falle ungeschützten heterosexuellen Geschlechtsverkehrs mit einem infizierten männlichen Partner ausgeht (im Vergleich zum statistisch niedrigeren Infektionsrisiko, welches im umgekehrten Fall von einer infizierten weiblichen Sexualpartnerin für einen Mann ausgeht). Dazu gesellt sich die Unvorteilhaftigkeit des mitunter lange (und potentiell bis zur Unfruchtbarkeit unerkannt verlaufenden) asymptomatischen Verlaufs solcher Infektionen bei Frauen. Diese Argumente haben selbstverständlich einen hohen Stellenwert, sollten jedoch nicht darüber hinwegtäuschen, dass — wie weiter oben angedeutet — eine Diskussion oder zumindest Infragestellung dieses Zustandes asymmetrischer Verantwortungsübernahme im öffentlichen Diskurs (jenseits aufgrund erlittener Tiefen Beinvenenthrombosen angeklagter Pharmakonzerne) praktisch inexistent ist, und dass im Rahmen der Beratung junger Frauen durch Gynäkolog_innen ein Ansprechen der Thematik mit diesbezüglich umfassenderer Informationsvermittlung von grosser Wichtigkeit wäre.

ALTER, REPRODUKTION UND SCHÖNHEIT

Die Medizin ist auf verschiedenen Ebenen am Aufbau der Vorstellung beteiligt, dass eine Frau ein Ablaufdatum hat, dessen Eintreten zeitlich eng an das Ende ihrer Reproduktionsfähigkeit gekoppelt ist. Die heutigen Möglichkeiten zur hormonellen Behandlung der Wechseljahre kann insofern als Teilaspekt davon gesehen werden, als dass sie einer Frau erlaubt, klimakterische Beschwerden zu dämpfen, unter gleichzeitiger Hinauszögerung

kosmetischer Unannehmlichkeiten, wie dies — aufgrund des relativen Östrogenmangels — beispielsweise postmenopausal auftretende Hautfalten bedeuten würden. Diese spezifische, auf Aussehen (als Spiegel der Reproduktionsfähigkeit) fokussierte Alterungsangst, in welcher das Alter als Defizitsyndrom gedacht wird, scheint bei Frauen verbreiteter zu sein als bei Männern.

Die Medizin ist als Komplizin an der Produktion stressinduzierender körperlicher Schönheitsvorgaben beteiligt. So floriert unter Ausnutzung des herrschenden weiblichen Schönheitsideals und der damit verbundenen Alterungsangst der Markt für kosmetische Selbstoptimierungsmassnahmen auf vielfältigsten schönheitschirurgischen Teilgebieten. Als da wären: Lidstraffung bei Asiatinnen und bei Europäerinnen mit Schlupfliedern, Porzellanmäntel zur Uniformierung der Zahnreihen, ubiquitäre Fettabsaugungen, Brust- und Gesässvergrösserungen und -verkleinerungen, Wegbotoxungen oder Hyaluronsäureunterspritzungen von Gesichtsfalten auf Kosten der Gesichtsmimik, Aufspritzungen erschlaffter äusserer Schamlippen, postkoitale Jungfernhäutchenrekonstruktionen, nachgeburtliche Vaginalwiederengmachungen, elektive Kaiserschnitte ohne medizinische Indikation zur Beibehaltung vorgeburtlicher vaginaler Engeverhältnisse u.ä. Und, nicht zu vergessen in diesem Zusammenhang, der Beitrag dermatologischer Wissenschaft zur Herstellung industrieller Kosmetikprodukte zur Prävention bzw. Verzögerung des Hautalterungsprozesses, sowie zur Herstellung von Bleichmitteln für pigmentierte Haut(-partien). Um ihr Ablaufdatum fassaden-

technisch so weit wie möglich hinauszuzögern, sollte eine Frau nach Erreichen ihres 21. Lebensjahres (nach dem 25. Geburtstag ist allerhöchste Eisenbahn) mit dem täglichen Auftragen von Antifaltencrème beginnen, insbesondere um die Augenpartie. Dies hilft angeblich die Ausbildung von Krähenfüssen und Zornesfalten zu verhindern.

GESCHLECHTERSELEKTION

Neben der eben erwähnten Beteiligung am Aufbau und an der Alimentierung frauenstressender Schönheitsideale trägt die Medizin speziell zur Verknüpfung Letzterer mit der Reproduktionsfähigkeit bei: Eine Frau scheint ein Ablaufdatum zu haben, dessen Eintreten an das Erreichen des 35. Lebensjahres geknüpft ist. Dieses wird in der Reproduktionsmedizin paradox euphemisierend als „magisches Alter“ bezeichnet, da sich nach Erreichen dieser Altersstufe im Falle einer Schwangerschaft statistisch gesehen die Wahrscheinlichkeit für das Auftreten von Chromosomenstörungen beim Kind dramatisch erhöht. Die subtil dabei mitschwingende Eugenik hat mit den Verbrechen an die Menschheit, welche (beispielsweise) während des dritten Reiches von der Medizin im Namen der Wissenschaft getätigt wurden, ihre krasseren und sehr konkreten historischen Vorläufer. Nichtsdestotrotz ist der hässliche und kriminelle Beitrag der Medizin zu eugenischen und geschlechtsselektierenden Zwecken bis heute nicht verschwunden, er persistiert als verkleinertes Phänomen auf weniger manifeste und schlechter greifbare Art und Weise.

So sind vier Geschlechterselektionsformen bekannt, welche weltweit gesehen insgesamt zu millionenfachem Frauenfehlen geführt haben (was nicht allein auf postnatalen Infantizid im asiatischen Raum zwecks Söhnepräferenz und Mädchenunrentabilität zurückzuführen ist). So werden heute weltweit geschätzte 108:100 (m:w) Säuglinge geboren, was einer weiteren — das biologische Geschlechterverhältnis bei Geburt würde ohnehin schon 105:100 (m:w) betragen — Verstärkung des zahlenmässigen Ungleichgewichts zu Ungunsten weiblicher Nachkommen entspricht. Anlässlich einer Indienreise vor einigen Jahren sind mir in Gesundheitszentren wiederholt Schilder aufgefallen, mittels derer die Ultraschallnutzung zur Foetusgeschlechtsbestimmung offiziell verboten wurde. Ein flächendeckender niederschwelliger Ultraschallzugang kann — nebst unbestreitbarer Vorteile in vielen Gebieten medizinischer Diagnostik — in denjenigen Weltregionen zur pränatalen geschlechtsspezifischen Abtreibung instrumentalisiert werden, in welchen das Zeugen männlicher Nachkommen eine Bedingung zur Aufrechterhaltung patriarchaler Familien- und Gesellschaftsstrukturen darstellt. Eine weitere Schwierigkeit stellt in diesem Zusammenhang die Tatsache dar, dass durch undifferenzierte Kritik an solchen Praktiken Gefahr gelaufen wird, Abtreibungsgegner_innen in die Hände zu spielen (und darüber indirekt das Selbstbestimmungsrecht für Frauen auf sichere und legale Abtreibung zu beschneiden). Nebst der Möglichkeit einer Erfüllung unerfüllter Kinderwünsche, birgt die heutige Reproduktionsmedizin — je nach nationalem Lockerheitsgrad der diesbezüglich herrschenden gesetzlichen Re-

gelingen — zumindest theoretisch die Gefahr zweier weiterer Geschlechterselektionsformen: Die präkonzeptionelle (über den Weg der selektiven Befruchtung einer Eizelle mit einem X- oder Y-Spermium), sowie die präimplantative (über eine geschlechtsselektive Übertragung von Embryonen in den Uterus).

KARRIERE

Die Inanspruchnahme moderner reproduktionsmedizinischer Beihilfen zum späten Kriegen „natürlicher“ Kinder, findet vornehmlich durch Vertreter_innen finanziell potenterer Gesellschaftsschichten statt. Dies verwundert nicht weiter, wenn es als symptomatisch betrachtet wird für die Konflikträchtigkeit, welcher eine zeitgenössische Frau akademischen Hintergrundes im Rahmen ihrer durchkalkulierten Karriereplanung gegenüberstehen kann. Im Laufe meines Medizinstudiums hat die moderne Kondition des Frauseins nur dann (und dann allein auf den Aspekt der Mutterschaft bezogen) jenseits von Körperlichkeit Erwähnung gefunden, wenn — gemessen an neoliberalen Kriterien ökonomischer Verwertbarkeit der Humanressource Frau — der für die Karriereplanung geeignetste Zeitpunkt zum Kinderkriegendiskutiert wurde (waseiner Verwaltungspraxis reproduktiver Sexualität entspricht, und vom Phänomen her in eine totalitäre, fremdbestimmte Durchkontrollierungspolitik selbst der intimsten Lebensbereiche eingereiht werden könnte). Neben einzelner „Raben-“ und vereinzelter Jobsharing-Mütter, scheinen weiblichen Berufsbiographien in Krankenhäusern kür-

zere Halbwertszeiten beschert zu sein als männlichen. Allen heutigen Karrieremöglichkeiten zum Trotz ist es augenfällig, dass die Mehrzahl der Kaderärzte aus Männern konstituiert ist. Selbstverständlich sind darunter viele integer bemühte gute Ärzte vorzufinden. Ich bezweifle jedoch, dass Vorstellungskraft genug für den hierzulande herrschenden (und an lächerliche Megalomanie grenzenden) Machismoausprägungsgrad gewisser männlicher Chirurgen aufzubringen ist. Dieser wird insbesondere in Form chronisch wiederkäuert flapsiger Sprüche gefeiert, optimalerweise unter Einholung allgemeinen Publikums gelächters. Dass gewisse Charakterzüge speziell unter Chirurgen gehäuft aufzutreten scheinen, mag damit zusammenhängen, dass es sich beim chirurgischen Arbeitsmilieu um eines handelt, welches aufgrund ausserordentlicher Arbeitsbedingungen eher dazu prädestiniert ist, sich zu einem Haifischbecken zu entwickeln. Hierbei mag sich sexistisches und rassistisches Sprücheklopfen aus evolutionistischer Sicht möglicherweise unterstützend zur Pflege von Ellbogenmentalität erwiesen haben. Des Weiteren dürfte es sich bei der Chirurgie um ein Fachgebiet handeln, innerhalb welchen das Beherrschen eines ganzen Spektrums handwerklicher — und somit im traditionellen Verständnis männlicher Beschäftigungsgebiete abdeckender — Fertigkeiten gefragt ist: Von Schreinerarbeit mitentsprechendem maschinellem Instrumentarium [in einem orthopädischen Operationssaal wähnt man sich zuweilen in einer Schreinerwerkstatt, so viel wird an Knochen gesägt, gebohrt, gehämmert, geschraubt und geschliffen], über Metzgerarbeit [im Rahmen einer sog. Spalthauttransplantation

wird zunächst ein Rechteckchen Oberhaut vom Oberschenkel abgeholt, um dann zwecks Ausdehnung durch einen Fleischwolf gezogen, und in einem letzten Schritt auf eine Wunde genäht zu werden], zu Sennereiarbeit [in gewissen Schweizer Kantonen werden Crèmeschnitten im Volksmund „Eiterschwarten“ genannt, was von der cremig-dickflüssigen Eiterbeschaffenheit herrührt, welche beispielsweise im Rahmen chirurgischer Abszessausräumungen zum Vorschein kommt]. Dass zur Eleganz chirurgischen Arbeitens auch die feinmotorischen Fertigkeiten einer ruhigen und sorgfältigen Hand erforderlich sind, wie diese am ehesten im Rahmentraditionell weiblicher Haushaltsbeschäftigungsgebiete wie Nähen und Sticken anzutreffen sind, wird nicht das Erste sein, womit man Chirurgie assoziiert.

Der nächste Teil des Essays erscheint in der folgenden Ausgabe des FemInfo und trägt den Titel: Sozialisierung während des Medizinstudiums.

CHRISTINE SCHEIDEGGER

Sexuelle Belästigungen an den US-amerikanischen Universitäten

TITLEIX, KALIFORNIEN, UMSETZUNGSMASSNAHMEN UND VERANTWORTUNGSVOLLE MÄNNER

Die schlechte Nachricht: Sexuelle Belästigung an US-amerikanischen Universitäten ist ein weitverbreitetes Problem. Eine_r von fünf Student_innen erlebt während dem Studium einen sexuellen Übergriff. Die gute Nachricht: Der politische Kampf gegen sexuelle Belästigung auf dem Campus ist breit, kreativ und erfolgreich und erhält von Präsident Obama persönlich Unterstützung. Gemeinsame Zielsetzungen sind die Eliminierung von Geschlechtergewalt und das Erreichen von für alle sicheren Bildungsstrukturen. Gefordert werden kultureller Wandel, rechtliche Reformen und Untersuchungen von Fällen von sexueller Belästigung, sexueller Nötigung und Vergewaltigung. Propagiert wird unter anderem, dass allfällige Zeug_innen sich zu Gunsten der potentiellen Opfer einmischen. Und zwar schon beim Bemerkens von allfälligen Vorbereitungs-handlungen wie Opferselektion, Abfüllen oder Abdrängen. Dieser bystander-intervention-Ansatz hilft potentiellen Opfern direkt und präventiv. Im Umgang mit se-

xuellerBelästigungstellenverschiedeneUntersuchungsberichte grosse Unterschiede zwischen den Universitäten fest und orten Verbesserungsmöglichkeiten beim Opferschutz. Im Rahmen der Stärkung des Gesetzes gegen Gewalt an Frauen unterzeichnete Obama 2013 auch The Campus Sexual Violence Elimination (SaVE) Act, welcher Opfern mehr Rechte zugesteht und die bestehende Gesetzgebung ergänzt (Jeanne Clery Act). Das Gesetz tritt nächsten Sommer in Kraft und verpflichtet die Universitäten, beispielsweise Statistiken über Belästigungsfälle in ihrem jährlichen Kriminalitätsbericht zu veröffentlichen.

RECHTLICHER RAHMEN

Sexuelle Belästigung auf dem Campus verletzt nach einem Verfassungsgerichtsurteil von 2008 das Gleiche Recht auf Bildung von Männer und Frauen (Title IX of the Education Amendments von 1972). Entsprechend sind öffentlich finanzierte Bildungsinstitutionen verpflichtet, Massnahmen zum Schutz vor sexueller Belästigung umzusetzen. Unversitäten können fehlbare Studierende disziplinarisch sanktionieren (Kontaktverbot, Wechsel der Uniabteilung/ Klasse, Schuldispens, Hausverbot und Schulverweis). Geschädigte können sowohl strafrechtlich gegen die Täterschaft vorgehen (Polizeianzeige), als sich auch ans nationale Bildungsministerium wenden (Beschwerde/Zivilprozessklagen wegen Mängel im Univerfahren und ungenügendem Schutz). Das Ministerium untersucht dies bezüglich gegenwärtig rund 60 von ca. 4'500 Universitäten. Den fehlbaren Universitäten droht der

Verlust von Zugang zu öffentlichen Geldern, Bussen von bis zu 35'000 US-Dollar pro Geschädigte, Schadenersatzforderungen in Millionenhöhe und ein Reputationssschaden.

GESETZESVERSCHÄRFUNG IN KALIFORNIEN

Vor diesem Hintergrund hat der Staat Kalifornien diesen September die Bildungsgesetzgebung verschärft (Senate Bill No. 967 Student safety: sexual assault). Als Massstab für ein vernünftigen Sex gilt neu der affirmative consent, die zustimmende Einwilligung (Ja-heisst-Ja-Regel). Bisher galt die Nein-heisst-Nein-Regel, bei der das Nichteinverständnis dem Gegenüber zu signalisieren war. Affirmative consent ist definiert als bejahende, bewusste und freiwillige Verständigung zu sexueller Aktivität. Wo bei der Zustimmung jederzeit widerrufen werden kann und unabhängig von der Vorgeschichte der Beteiligten ist. Sobald kein Einverständnis (mehr) signalisiert wird, überschreiten die Beteiligten die Grenze zur sexuellen Belästigung. Zudem ist unter Alkohol- oder Drogeneinfluss sexuelle Aktivität schlicht Vergewaltigung, da unter dieser Voraussetzung bewusste Verständigung nicht möglich ist. Durch die breite nationale und internationale Medienberichterstattung sind ähnliche Verschärfungen auch in anderen Bundesstaaten möglich. Kaliforniens öffentlich finanzierte Universitäten müssen beweisen, dass sie Studierende — nach dem neusten Forschungsstand — vor sexueller Belästigung schützen. Anderenfalls droht der Verlust von Geldern. Soweit die Ausgangslage.

BEISPIELE VON UMSETZUNGSMASSNAHMEN

In die Praxis umgesetzt heisst Schutz vor sexueller Belästigung u.a. physische Präsenz von Information und Unterstützungsangeboten. Beispielsweise ein Informationsschreiben der Universität aufgehängt an der Innenseite aller Toilettentüren, dass sexuelle Belästigung als nicht toleriertes Fehlverhalten definiert und Zeug_innen mit „Do the right thing“ zum Eingreifen auffordert (bystander-intervention). Oder die Deklaration von safe zones, in denen Studierende jederzeit mit einer geschulten Vertrauensperson über sexuelle Belästigung, Sexualität und transgender sprechen können. Die entsprechenden Institutsbüroäumlichkeiten sind an der Tür mit einem safe zone-Kleber in Regenbogenfarben gekennzeichnet. Sowohl Lehrpersonen wie administrative Mitarbeitende können ihr Büro in eine safe zone umwandeln. Damit verlässt das Thema auch das Expert_innenghetto und involviert deutlich mehr Frauen wie Männer aus verschiedenen Hierarchiestufen. Die Universität definiert Verfahren (Weisungen, Handbuch), überprüft deren Wirksamkeit und schult geeignete Personen regelmässig damit diese auf dem neusten Stand der Forschung und innerhalb des rechtlichen Rahmens handeln können.

KULTURELLER WANDEL

In all den Gesprächen, die ich diesen September als Gastreferentin an einem kleinen Liberal Art College (mittlerer Osten der USA) mit wissenschaftlichen KollegInnen hatte, wird sexuelle Belästigung als schwerwiegendes, nicht tolerierbares Fehlverhalten eingestuft, dass geahndet werden muss. Kultureller Wandel und

ein neues (männliches) Selbstverständnis sind sichtbar. Insbesondere meine männlichen Gegenüber sind auf der Suche nach weiteren, wirksamen Massnahmen — umgetrieben von der Sorge um die Sicherheit ihrer Mitstudierenden. In diesem neuen, männlichen Selbstverständnis fragen sie sich ernsthaft: Was wäre gewesen, wenn die Geschädigte die Täterschaft nicht hätte stoppen können? Was hätte er ihr oder einer nächsten angetan? Was wäre geschehen, wenn die geschädigte Person nicht den Mut gehabt hätte, den Übergriff zu melden?

Christine Scheidegger
Beruf und Uni

christine.scheidegger@gmx.ch

Korrigenda:

In der letzten Ausgabe hat sich ein Fehler im Titel eingeschlichen. Politiken der Gleichstellung in der Schweiz. Institutionelle Faktoren von Erfolg und Scheitern, Schweizerische Zeitschrift für Soziologie, Heft 40/2
Brigitte Liebig, René Levy, Birgit Sauer, Alfonso Sousa-Poza, Vol. 40, Heft 2, 364 S., ISBN: 978-3-03777-147-1, CHF 48.-/ Euro 39.-

WER IST SIE?

Marthe Gosteli

„Ohne Kenntnis der Geschichte gibt es keine Zukunft“ ist ihre tiefe Überzeugung. Beinahe auf ein Jahrhundert kann Marthe Gosteli zurückblicken, ein Jahrhundert, das sie als Kämpferin für die Frauenrechte und als Gründerin des Archivs zur Geschichte der schweizerischen Frauenbewegung selbst mitgeprägt hat.

Am 22. Dezember 1917 geboren, verbrachte sie ihre Kindheit auf dem elterlichen Bauernhof in Worblaufen, besuchte die Sekundarschule und die Fortbildungsschule in Bern und weilte in Sprachaufenthalten in Neuenburg und London. Während des Zweiten Weltkriegs arbeitete Marthe Gosteli in der Abteilung Presse und Rundfunk des Schweizerischen Armeestabs, ehe sie eine Stelle in der Bibliothek des Inselspitals in Bern annahm. Zwischen 1949 und 1962 führte sie die Filmabteilung des Informationsdienstes in der amerikanischen Botschaft.

Ihre in der Arbeitswelt gesammelten Erfahrungen in Medien- und Öffentlichkeitsarbeit stellte sie nun in den Dienst der Frauenbewegung: Von 1964 bis 1968 war sie Präsidentin des Frauenstimmrechtsvereins Bern. 1968 wurde Marthe Gosteli Vizepräsidentin des Bundes Schweizerischer Frauenorganisationen BSF und vertrat die Organisation als Delegierte in ausserparlamentarischen wie internationalen Kommissionen. 1970 präsidierte sie die Arbeitsgemeinschaft der schweizerischen Frauenverbände

für die politischen Rechte der Frau, die durch ihr Verhandlungsgeschick mit dem Bundesrat wesentlich zur Annahme des Frauenstimmrechts auf eidgenössischer Ebene beitrug. Nach der eidgenössischen Abstimmung zog sie sich aus dem öffentlichen politischen Leben zurück und bot bis 1984 Reittherapien für Behinderte an.

Im Jahr 1982 gründete Marthe Gosteli im ehemaligen Wohnhaus der Familie Gosteli auf dem Altikofen in Worblaufen die Gosteli-Stiftung und das Archiv zur Geschichte der schweizerischen Frauenbewegung. Die Idee für eine Dokumentationsstelle rund um Frauenfragen hatten Mitgliederverbände des BSF bereits in den 1960er Jahren. Inspiriert von deren Plänen verwirklichte Marthe Gosteli das Projekt, eine dauerhafte Institution einzurichten, damit nicht weitere wertvolle Dokumente von Frauen und Frauenorganisationen weggeworfen würden.

Es ist Marthe Gostelis Ziel, mit dem Archiv den vielen fast vergessenen Frauen ein Gedächtnis zu geben, die Erinnerungen an ihr Tun lebendig zu halten und ihre Taten im öffentlichen Bewusstsein zu verankern. So arbeitet sie auch im hohen Alter immer noch täglich im Archiv mit.

Seit der Eröffnung konnten zahlreiche Archivalien, Bücher und Broschüren von Frauenorganisationen und Privatfrauen seit der Mitte des 19. Jahrhunderts vor der Vernichtung bewahrt und so auch die Nachvollziehbarkeit ihrer Geschichte(n) für die Zukunft und für die nachfolgenden Generationen gesichert werden.

Silvia Bühler

WINTER / HIVER

27.01.2015 - 31.01.2015, Femmes et santé, Université d'Hiver – Colloque à Liège

L'Université d'hiver – Colloque „Femmes et Santé“ est organisée par le groupe „Femmes, Enseignement, Recherche à l'Université de Liège“ (FERULg), dont les activités portent à la fois sur l'enseignement et la recherche en „Études femmes, études de genre“. Centre de réflexion rassemblant des chercheurs d'un grand nombre de disciplines, depuis plus de dix ans, le FERULg s'efforce notamment de susciter et d'organiser les recherches collectives dans ce domaine. Depuis quelques années, les conférences, journées d'étude et autres colloques prolifèrent, ciblant tantôt le thème du harcèlement, de la violence, voire du viol, tantôt celui de la prostitution, des Eros centers, ou encore ceux de la contracep-

tion, de l'avortement, de la procréation assistée... Les mentalités et droits acquis se modifient, les manifestations se succèdent... Ce colloque souhaite analyser les lignes de force qui se dégagent de ces événements et de leurs enjeux, tant du côté des patientes que de ceux des praticien(ne)s: profils historique et sociologique, approche éthique, données techniques, recherches récentes...

Cette fois encore, le FERULg souhaite contribuer à l'enseignement, la réflexion et la vulgarisation des thématiques de la rencontre scientifique en doublant le colloque d'une Université d'hiver, au cours de laquelle les étudiants, doctorants, associations et toutes les personnes intéressées seront en contact avec des chercheurs et spécialistes chevronnés.

Programme et inscriptions sur le site internet ci-dessous:
<http://femmes-sante.be/>

05.02.2015 - 07.02.2015, CoSPoF 2015 - 6ème Congrès des associations francophones de Science Politique à Lausanne

La science politique a ces dernières décennies considérablement étendu ses champs d'expertise, développé ses outils épistémologiques et ses méthodes de recueil et de traitement de données. Ce mouvement s'est traduit par une double extension. Le braconnage sur les territoires consacrés de certaines disciplines connexes; une fragmentation au sein même de la discipline par l'érection de nombreux sous-champs spécialisés.

Le congrès devrait être un moment réflexif pour s'interroger sur les voies prises par ce développement à la fois exotérique et ésotérique et sur les profits de connaissance ou les angles morts qu'elles dessinent. Si dans le monde francophone les frontières disciplinaires se sont déplacées du côté de l'histoire, de la sociologie et de l'anthropologie, c'est sans doute

moins le cas dans l'univers anglo-saxon où c'est plutôt du côté de l'économie, du droit et des sciences cognitives que s'opèrent ces déplacements. Si certains sous-champs s'autonomisent dans l'espace franco-phonie à la suite ou en même temps que dans le monde anglo-saxon (à l'exemple du genre, de la sociologie des mouvements sociaux ou de la mondialisation), il en est d'autres qui suivent des trajectoires particulières, par exemple la socio-histoire ou la sociologie des problèmes publics.

Programme et inscriptions sur le site internet ci-dessous:

<http://www3.unil.ch/wpmu/cospof15/programme/>

12. - 13.02.2015, 13. Arbeitstagung der KEG

Die nächste Arbeitstagung der „Konferenz der Einrichtungen für Frauen- und Geschlechterstudien im deutschsprachigen Raum (KEG)“ bietet wieder die Möglichkeit, inhaltliche und hochschulpolitisch brisante Entwicklungen in den Gender Studies mit Fachkolleg_innen zu erörtern. Anhaltendes Grundanliegen der KEG ist der qualifizierte Erfahrungsaustausch zwischen den institutionalisierten Einrichtungen im deutschsprachigen Raum. Er soll zur diagnostischen Sicht auf Trends und Fallen der Hochschulentwicklung verhelfen und dazu beitragen, Formen und Strategien der Institutionalisierung zu reflektieren und weiter zu entwickeln.

KEG im Internet:

<http://www.genderkonferenz.eu/>

Für Nachfragen stehen die Sprecherinnen der KEG gerne zur Verfügung:

Dr. Birgitta Wrede:

birgitta.wrede@uni-bielefeld.de

Dr. Ilona Pache:

ilona.pache@gender.hu-berlin.de

Alexander Fleischmann:

a.fleischmann@akbild.ac.at

Dr. Tanja Rietmann:

tanja.rietmann@izfg.unibe.ch